

## Saint Bruno, père des Chartreux

Ce tout premier documentaire sur Saint Bruno prolonge l'exposition commémorative organisée par le Musée de la Grande Chartreuse en 2014 à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de sa canonisation.

La plupart des œuvres n'avaient jamais été exposées et la narration est basée sur des chroniques et témoignages du 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècle.

Sa paternité demeure vivante...

---

Il y a 500 ans le pape Léon X reconnaissait officiellement la sainteté de maître Bruno de Cologne fondateur de l'ordre des Chartreux, cet homme au cœur profond, qui brûlant d'amour divin, parvenu à sa pleine maturité, décida d'abandonner les ombres fugitives de ce monde pour se mettre en quête des biens éternels. Inscrit désormais au catalogue des saints il était proposé à ses fils et à toute l'Église comme un intercesseur et un modèle.

La sainteté c'est un feu, le feu de l'Amour de Dieu, qui a embrasé un cœur d'homme. Un feu qui luit, qui éclaire, qui réchauffe l'âme de ceux qui en sont témoins et savent le percevoir avec les yeux du cœur. La sainteté rayonne, attire, fascine. C'est parce que la sainteté est réellement la beauté spirituelle la plus éminente, que la beauté sensible peut, d'une certaine manière, l'évoquer à nos yeux.

Voici un pèlerinage intérieur; passer du visible à l'invisible, de la perception d'images artistiques à l'écoute de l'écho intime que l'évocation de la figure de Bruno peut éveiller dans le cœur. Mystère de l'appel que Dieu fait entendre à certaines âmes vers la vie de pure contemplation et d'amour absolu. Mystère de solitude et de présence au monde de silence et de rayonnement évangélique, de simplicité et de gloire de Dieu.

Bruno était Allemand. Il est né dans la cité de Cologne, peu avant l'année 1030, de parents réputés dans la ville, dont on ne connaît pas le nom. Jeune encore il fut nommé chanoine de l'église Saint Cunibert. Mais il vint très tôt à Reims pour étudier à sa célèbre école cathédrale, naguère illustrée par l'enseignement du

savant Gerbert d'Aurillac devenu ensuite le Pape Sylvestre II.

Bruno devint chanoine de la cathédrale de Reims, et n'ayant pas encore 30 ans, il fut nommé recteur des études de son école. C'était l'une des charges les plus prestigieuses de son temps. Maître Bruno enseigna à Reims pendant plus de 20 ans, se faisant remarquer par sa culture, ses qualités pédagogiques et l'affection qu'il portait à ses élèves.

En 1069, un nouvel archevêque accédait au siège de Reims, Manassès de Gournay, proche de la cour du Roi. Celui-ci, montra en peu de temps, une avidité insatiable pour les richesses. À force de vexations et de menaces, il s'emparait de biens sur lesquels il n'avait aucun droit. Plainte fut faite à Rome, après quoi il se calma, et afin de profiter de son intégrité reconnue il fit de Bruno son chancelier.

Mais au concile de Clermont, de nouvelles exactions de l'archevêque furent dénoncées, et l'on découvrit qu'il avait acheté son siège épiscopal. Commença alors une lutte qui allait durer plusieurs années. D'un côté Manassès qui tentera de convaincre le Pape de son innocence, et de l'autre un groupe de chanoines opposants, parmi lesquels, Bruno. Ceux-ci durent se retirer au château du Comte Ébal de Roussy. Après maintes tergiversations, Grégoire VII mit un point final à ce long désordre en décembre 1080 en déposant définitivement l'archevêque, donnant l'ordre de le chasser et d'élire un autre à sa place. Bruno, d'une probité admirable dans toute cette affaire, était l'un des candidats les plus en vue, mais pour lui l'heure était venue de répondre à un plus haut appel.

Plus tard il fera le récit de sa vocation, dans une lettre à un ami.

*« Cher Raoul, ton affection se souvient de ce jour où nous nous trouvions ensemble, toi Foulcoie le borgne et moi dans le petit jardin attenant à la maison d'Adam où j'étais alors reçu. Nous avons parlé pendant quelque temps, je crois, des faux attraits, des richesses périssables de ce monde et des joies de la gloire éternelle. Alors, brûlant d'amour divin, nous avons promis, fait vœu, décidé, de quitter bientôt les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels et recevoir l'habit monastique. »*

Bruno abandonna alors tous ses biens, les honneurs liés à sa charge, et s'éloigna de Reims pour embrasser une vie humble et cachée. Il avait lors dépassé la

cinquantaine. Avec deux compagnons, il fit un premier essai de vie érémitique à Sèche Fontaine, à environ 40 kilomètres de Troie, sous la protection de l'abbé réformateur Saint Robert de Molesmes. Bientôt, ses compagnons décidèrent d'embrasser la vie cénobitique, mais l'appel de Bruno était clairement tourné vers la solitude et la contemplation.

En 1084 il se présenta chez le jeune évêque de Grenoble, Hugues, avec six autres compagnons, à la recherche d'un lieu propice pour son projet de vie érémitique. Guigues, cinquième prieur de Chartreuse, le raconte ainsi dans sa vie de Saint Hugues de Grenoble écrite en 1135.

*Hugues n'avait pas vécu 3 ans comme évêque depuis son retour du monastère de la Chaise Dieu, et voici que se présente Maître Bruno très célèbre par sa piété et sa culture, l'image idéale de la noblesse d'âme, du sérieux et d'une entière perfection. Il avait comme compagnons Maître Landuin, qui après lui fut Prieur de Chartreuse, les deux Etiennes, celui de Bourg et celui de Die, ils avaient été chanoines de Saint Ruff, mais par désir de la vie solitaire avec l'autorisation de leur abbé, ils avaient rejoint Bruno. Hugues que l'on appelait le chapelain, parce qu'il était le seul parmi eux à exercer les fonctions sacerdotales, et deux laïcs que nous appelons convers, André et Guérin. Ils cherchaient un endroit propre à la vie érémitique, n'en ayant pas encore trouvé.*

*Ils arrivèrent, mus par cet espoir, et attirés par le doux parfum de la sainte existence de l'évêque; lui les reçut avec joie et même avec respect, discuta avec eux et combla leur vœu. Sur ses conseils, avec son aide, et en sa compagnie, ils allèrent au désert de Chartreuse et y bâtirent un monastère.*

*Peu auparavant, Hugues avait vu en songe Dieu construire dans le désert une demeure pour sa gloire. Il avait également vu sept étoiles qui lui en montraient le chemin. Or ils étaient sept. C'est pourquoi il embrassa volontiers leur projet. Jusqu'à sa mort il aida de ses conseils et de ses bienfaits les occupants de la Chartreuse. Avant, il est vrai il brûlait tout entier des feux de l'amour de Dieu, mais grâce aux exemples de ces hommes, et à leur connaissance familière, il s'embrasa pour les exercices de cette manière de vivre toute céleste, comme si autour d'un flambeau qui brûle, on dispose beaucoup d'autres flambeaux allumés.*

L'Évêque conduisit donc Bruno et ses premiers compagnons au massif de Chartreuse, dans une vallée haute et étroite. Ils s'y installèrent donnant naissance à

un nouveau genre de vie entièrement consacré à la prière, dans la solitude et le silence, faisant revivre en occident, un type de vie monastique assez semblable à celui des premiers moines d'Égypte, les Pères du désert.

L'Église des ermites était située non loin du pied d'une montagne escarpée, sur un terrain un peu incurvé et incliné, avec de la place pour 13 moines. Ils avaient un cloître, assez commode pour les exercices habituels de la vie cénobitique, mais ne vivaient pas comme les autres moines. En effet, chacun disposait sur le pourtour du cloître d'une cellule particulière où il travaillait, dormait et se nourrissait. Un ami des premiers chartreux, Pierre le Vénérable, abbé de la grande abbaye de Cluny, qui visita le site au début du 12e siècle, nous explique:

*"Parmi toutes les formes de vie monastique de notre Europe, on en observe une qui est plus sainte et plus sûre que beaucoup d'autres. Elle a été instituée en notre temps par quelques pères, grands, doctes et saints: Maître Bruno de Cologne, Maître Landuin d'Italie, ainsi que quelques autres qui sont comme je l'ai dit des hommes vraiment grands et craignant Dieu. Selon l'antique coutume des moines d'Égypte ils habitent toujours des cellules individuelles. Là ils s'appliquent avec persévérance au silence, à la lecture, à l'oraison et au travail manuel, surtout à la copie de livres. Dans leur cellule, avertis par la cloche de l'Église, ils acquittent pour Dieu le devoir des heures régulières, à savoir: Prime, Tierce, Sexte, None et Complies; pour Vêpres et Matines ils se rassemblent tous à l'Église, et là avec la plus grande attention, ils adressent à Dieu prières et actions de grâces, les yeux baissés vers la terre, le cœur fixé au ciel. De ce rythme habituel ils se départissent à certains jours de fête au cours desquels ils mangent deux fois et durant lesquels à la manière des autres moines ils mènent une vie en commun et non plus dans leur cellule, chantant à l'Église toutes les heures régulières et mangeant ensemble au réfectoire."*

C'était une vie toute consacrée à Dieu, dans le retrait du monde, pour une plus grande intimité avec Lui. Saint Bruno a laissé quelques impressions enflammées sur cette expérience contemplative.

*« Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment, ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience. Là en effet les hommes courageux peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les germes des vertus, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. Là on s'efforce d'acquérir*

*cet œil dont le clair regard blesse d'Amour le Divin Époux et dont la pureté donne de voir Dieu. Là on s'adonne à un loisir bien rempli, et l'on s'immobilise dans une action tranquille. Là Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée: une paix que le monde ignore, et la joie dans l'Esprit-Saint... L'amour divin est d'autant plus utile qu'il est plus juste. Or quoi de plus juste et de plus utile, quoi de plus inné et convenable à la nature humaine que d'aimer le bien ? Et qu'y a-t-il d'aussi bon que Dieu? Plus encore y-a-t-il un autre bien que Dieu seul? Aussi l'âme sainte qui a quelque sentiment de ce bien, de son incomparable éclat, de sa splendeur, de sa beauté, brûle de la flamme du céleste amour et s'écrie: « J'ai soif du Dieu fort et vivant, quand irai-je voir la face de Dieu ? »*

Mais un événement inattendu survint, six ans après l'arrivée de Bruno en Chartreuse, Urbain II l'un de ses anciens élèves de Reims devenu Pape, le fit appeler à Rome pour bénéficier de son appui et de ses conseils dans le gouvernement de l'Église. Bruno obéit, et la douleur dans l'âme quitta ses frères, ceux-ci ne croyant pas être capables de continuer sans lui, se dispersèrent, mais Bruno les encouragea et réussit à les faire revenir. Cependant Bruno lui-même ne réussit pas à s'adapter au tumulte de la curie Romaine. Toujours brûlant d'amour pour la solitude et la contemplation, il refusa l'archevêché de Reggio auquel il avait été élu par la volonté du Pape, et avec son consentement, il partit en Calabre pour reprendre sa vie érémitique.

Avec l'appui généreux du comte Roger, prince normand de Calabre et de Sicile, il établit un second monastère au sud de l'Italie selon son projet de vie exclusivement contemplatif au service de Dieu. Il y vivra le reste de ses jours avec d'autres compagnons. C'est là que Bruno écrivit à son ami Raoul, prévôt du chapitre de Reims, une lettre remarquable, dans laquelle il évoque le paysage du nouvel ermitage appelé Saint Marie de la Tour.

*J'habite un désert situé en Calabre et assez éloigné de tous côtés des habitations des hommes; j'y suis avec mes frères religieux dont certains sont pleins de science. Ils montent une garde sainte et persévérante dans l'attente du retour de leur Maître pour lui ouvrir dès qu'Il frappera. Comment pourrais-je parler dignement de cette solitude, de son site agréable, de son air sain et tempéré? Elle forme une plaine vaste et gracieuse, qui s'allonge entre les montagnes, avec des prés verdoyants et des pâturages émaillés de fleurs. Comment décrire l'aspect des collines qui s'élèvent légèrement de toutes*

*parts, et le secret des vallons ombragés, où coulent à profusion les rivières, les ruisseaux et les sources? Il n'y manque ni jardins irrigués, ni arbres aux fruits variés et abondants. Et pourquoi m'arrêter si longuement sur ces agréments? Il y a pour l'homme sage d'autres plaisirs, plus doux et bien plus utiles parce que divins.*

Pendant son séjour Calabrais, le Prieur de la communauté de Chartreuse lui rendit visite, afin de discuter avec lui des choses d'intérêt commun concernant l'établissement de la vocation Cartusienne. À cette occasion, Bruno avec une montée toute paternelle adressa une brève lettre à ses bien-aimés compagnons de la première heure.

*Frère Bruno à ses frères de Chartreuse aimés plus que tout au monde dans le Christ, salut dans le Seigneur. J'ai appris, par les récits détaillés et si consolants de notre heureux frère Landuin, avec quelle inflexible rigueur vous suivez une observance sage et vraiment digne d'éloges: il m'a parlé de votre saint amour, de votre zèle infatigable pour tout ce qui touche la pureté du cœur et la vertu: mon esprit en exulte dans le Seigneur. Réjouissez-vous donc, mes frères très chers, pour votre bienheureux sort et pour les largesses de grâce Divines répandues sur vous. Réjouissez-vous d'avoir échappé aux flots agités de ce monde, où se multiplient les périls et les naufrages. Réjouissez-vous d'avoir gagné le repos tranquille et la sécurité d'un port caché.*

Le fidèle Landuin mourut dans son chemin de retour en Chartreuse, mais la lettre parvint à ses destinataires.

En Calabre, Bruno s'appliqua tant qu'il vécut à son projet de vie solitaire. Il y mourra entouré de l'amour et de la vénération d'une trentaine de frères, clercs et laïcs. Ceux-ci envoyèrent une lettre encyclique dans toute l'Europe pour annoncer aux églises et couvents le décès de Bruno et demander des suffrages en sa faveur.

*Nous, humbles solitaires du monastère de Sainte Marie dont notre père Bruno fût le fondateur et le Prieur pendant sa vie, nous vous dirons en quelques mots quelle a été la mort de cet homme saint. Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, il convoqua ses frères, passa en revue toutes les étapes de sa vie, depuis son enfance et rappela avec beaucoup d'esprit, les événements remarquables de son temps, puis il exposa sa Foi en la Trinité dans un discours prolongé et profond dont voici une partie:*

*“Je crois aux sacrements que croit et vénère l’Église Catholique, et expressément que ce qui est consacré à l’autel est le vrai corps, la vraie chair, et le vrai sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous recevons aussi pour la rémission de nos péchés et en espérance du Salut Éternel. Je crois à la résurrection de la chair et à la Vie Éternelle.”*

*Et ainsi le dimanche suivant, le 6 octobre de l’an 1101 de Notre-Seigneur, son âme sainte quitta sa chair mortelle; priez pour lui et pour nous pécheurs, restez avec Dieu, Amen.*

Homme assoiffé de Dieu, séduit par l’absolu, mais toujours discret, son épitaphe trace un beau portrait de son équilibre et de sa personnalité rayonnante.

*En bien des choses, Bruno dût être loué, mais surtout en celle-ci, homme à la vie d’une très grande égalité il fût en cela singulier. Toujours il avait le visage en fête et la parole mesurée. Derrière la rigueur d’un père. Il manifesta des entrailles de mère. Nul ne le trouva hautain mais doux comme un agneau. En un mot, suivant l’éloge de Jésus à l’égard de Nathanaël, il fût en cette vie le véritable Israélite, un homme sans détour.*

Jésus disait à ses disciples: Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Luc 12, 35-37

*Le premier novembre de l’an du Seigneur 1102 j’ai reçu ce rouleau, j’y ai lu que mon incomparable maître Bruno avait rendu son âme, sainte comme je la pense. Certes je me réjouis de la glorieuse fin d’un tel homme, mais comme j’avais l’intention arrêtée de me rendre auprès de lui sous peu pour le voir et l’entendre, pour lui confier tous les mouvements de mon âme, et pour me consacrer à la Sainte Trinité avec vous sous son gouvernement, je me suis troublé bien au-delà de ce que je puis dire à la nouvelle de sa mort inopinée, et je n’ai pu retenir d’abondantes larmes. Moi donc, Ménard, Prieur bien indigne de nombreux moines dans le monastère de Correrie, je suis originaire de Reims, j’ai suivi pendant quelques années l’enseignement de maître Bruno, et grâce à lui, selon la volonté de Dieu, j’ai fait de grands progrès. C’est pourquoi jusqu’à mes derniers soupirs, je nommerai ce maître dans mes prières, avec tous les amis du Christ.*

La réputation de sainteté de maître Bruno s’était répandue au loin. Le frère convers qui portait le lettre encyclique pût constater que partout, en France, en Italie, en Angleterre, l’ancien maître et le fondateur des Chartreux était connu et vénéré. En tout lieu on faisait l’éloge de son profond savoir, de ses vertus éminentes et des services qu’il avait rendus à l’Église. Il recueillit 178 éloges au titre funèbre, la plupart en vers, qui constituent un remarquable panégyrique, et montre la place qu’il avait parmi ses contemporains. Particulièrement importants sont ceux de la cité de Reims qui signaient combien Bruno s’était toujours montré un exemple pour ceux qui le côtoyaient, et comment il leur enseignait la manière de mépriser les choses périssables de ce monde pour obtenir la récompense céleste, ou celui de l’église de Grenoble, présidée par Saint Hugues, qui l’inscrit sur les listes de ses hommes illustres. Mais plus émouvant est le titre de ses bien-aimés fils de Chartreuse, pour lesquels, malgré plus de dix ans d’absence, Bruno restait le seul vrai père.

*Nous aussi, frères de la Chartreuse, plus que tous les autres sommes affligés et privés de notre consolation de notre très bon père Bruno, homme de grande renommée, ce que nous allons faire pour son âme sainte et bien aimée, nous sommes incapables de lui mettre un terme, le bien qu’il nous a fait mérite infiniment plus que tout ce que nous pouvons et ce dont nous sommes capables. C’est pourquoi nous prions et prions sans fin pour notre unique père, et notre maître, et tout ce que prescrit notre coutume comme messes et autres exercices spirituels pour les défunts, nous nous en acquitterons toujours, comme des fils, pour le salut de son âme.*

En Calabre, la seconde fondation de Bruno, Sainte Marie de la Tour, était moins protégée que la première, tant géographiquement, que de l’influence des Seigneurs laïcs. D’autre part le successeur de Bruno érigea un monastère cénobitique à quelques centaines de mètres de là, pour les malades, appelé de Saint Étienne, lequel finira bientôt par absorber l’ermitage primitif.

Dans le premier quart du douzième siècle, les restes de Bruno furent exhumés et placés sous l’autel de l’église de l’ermitage. À l’abandon de celui-ci, la dépouille de Bruno fût transférée sous le pavé du sanctuaire de l’église du monastère cénobitique.

En chartreuse, la petite communauté persévéra dans une vie de prière, dans le retrait du monde selon le

projet initial. Une vie de conversion, d'humilité et de pauvreté, dans des conditions existentielles assez rudes. Mais cette ferveur, et cette fidélité à l'orientation érémitique auront un véritable rayonnement. À partir de 1115, l'ermitage de Portes, et plusieurs autres communautés, demandent à se rallier au mode de vie instauré par Saint Bruno. C'est à leur supplication et à celle de Saint Hugues de Grenoble, que le bon prieur Guigues rédige la première règle des Chartreux, qu'il nomma avec modestie "les coutumes de Chartreuse". Cet ouvrage, terminé en 1127, reste encore aujourd'hui, le fondement de la législation cartusienne.

*Notre principale application et notre vocation sont de vaquer au silence et à la solitude de la cellule. Selon la parole de Jérémie, le solitaire s'assoira et gardera le silence. Il n'est jamais permis de sortir de cellule, sauf quand la communauté se réunit à l'église ou au cloître. En effet vous le savez, dans l'ancien testament, et surtout dans le nouveau, presque tous les secrets les plus sublimes et les plus profonds ont été révélés aux serviteurs de Dieu non point dans le tumulte des foules, mais quand ils se trouvaient seuls. Et eux-mêmes, lorsqu'ils désiraient méditer plus profondément sur quelque vérité, prier avec plus de liberté, ou devenir étrangers aux intérêts de la terre par un ravissement de l'esprit, ces familiers de Dieu ont presque toujours évité les embarras de la multitude et recherché les avantages de la solitude. Et maintenant, considérez les anciens et vénérables moines, voyez le profit spirituel qu'ils ont recueilli dans la solitude, et vous reconnaîtrez que la douceur des psalmodies, l'application à la lecture, la ferveur de la prière, la profondeur de la méditation, le ravissement de la contemplation, le baptême des larmes, n'ont pas d'aide plus puissante que la solitude.*

Après quarante ans de mûrissement, l'aventure cartusienne était lancée. Mais bientôt une grande épreuve vint frapper la communauté de chartreuse, au mois de janvier de 1132, tandis que Guigues et les siens s'adonnaient à la prière dans la solitude des montagnes, une masse énorme de neige se précipita des sommets rocheux avec une soudaine impétuosité, emportant dans son effrayant tourbillon et ensevelissant toutes les cellules sauf une, et avec elles six moines et un novice.

Les cinq ou six moines survivants durent se réfugier dans la maison basse des frères convers dans ce qui est aujourd'hui la Correrie. Devant un pareil désastre le Prieur Guigues décida de reconstruire le monastère sur un emplacement plus sûr, deux kilomètres plus bas, celui qu'occupe encore à présent la Grande Chartreuse. On transféra avec vénération les dépouilles des tous

premiers chartreux, les compagnons de Bruno et on les déposa sous l'autel d'une chapelle du nouveau monastère.

La première approbation pontificale des coutumes de chartreuse et de l'Ordre naissant fût accordée par le Pape Innocent II en 1133. Guigues vivait encore, Saint Hugues était mort quelques mois auparavant. En 1140 se réunit le premier chapitre général sous la conduite de Saint Anselme qui unira toutes les maisons dans la charité et veillera à la préservation de l'observance cartusienne au cours des âges. À la même époque les religieuses de Prébayon dans le sud de la France, vivant sous une règle locale, demandèrent leur affiliation aux chartreux, donnant ainsi naissance à la branche féminine de l'Ordre qui l'a toujours accompagné depuis. Cette forme de vie monastique, une communion de solitaires, allait essaimer progressivement.

Les siècles passaient, l'Ordre se répandait et le monde chrétien s'étonnait à juste titre que les chartreux ne demandent pas au Saint Siège la canonisation de leur fondateur, malgré sa grande renommée au moment de sa mort. Ceux-ci en effet s'étaient contentés de suivre ses traces et en cohérence avec leur vocation de vie cachée n'avaient jamais postulé cela pour aucun des leurs, mais une exception s'imposait. Le chapitre général de l'Ordre sous la direction du révérend père général Dom François Dupuis, homme brillant et cultivé, décida qu'on fera des démarches nécessaires. La requête fût officiellement présentée au souverain pontife en 1514. Le pape de l'époque était Léon X, fils de Laurent le Magnifique, a récente élection avait été accueillie avec satisfaction, c'était un homme de paix et d'une culture raffinée, formé avec les grands humanistes, mécène généreux des savants et des artistes, parmi lesquels Bramante et Raphaël. Avec lui, la Renaissance parvint à son apogée, mais son pontificat vît aussi la naissance de la réforme protestante, événement majeur dans l'histoire occidentale. Léon X accueillit avec bonté la demande des Chartreux, en confirma le bien-fondé, et le 19 juillet 1514 autorisa la fête liturgique de Bruno de Cologne, par ce qu'on appelle une canonisation équipollente, c'est à dire par un décret émanant de sa propre autorité, sans passer par l'habituel procès de canonisation. Il scella ainsi solennellement une certitude déjà séculaire que le père et initiateur de la vie cartusienne était un saint, dont le rayonnement était confirmé par sa nombreuse postérité spirituelle.

Cette année de la canonisation de Saint Bruno, marque une date importante pour l'ordre cartusien. L'année

précédente, Léon X avait ordonné par une bulle la restitution du monastère calabrais de Saint Étienne aux Chartreux, et les moines reprennent possession de la maison au mois de février 1514. Ce monastère, pour différentes raisons était devenu une abbaye cistercienne pendant le XIIe siècle, et avait perdu pour ce motif, tout lien avec la Grande Chartreuse. Par contre, les reliques du saint fondateur s’y trouvaient encore ainsi que d’anciennes archives. On y retrouva le rouleau funèbre de Saint Bruno qui contenait les éloges recueillis dans toute l’Europe à la suite de sa mort. On retrouva également sa profession de Foi, prononcée sur son lit de mort, ainsi que ses deux épitaphes écrites par ceux qui l’avaient connu. On transforma l’ancien ermitage de Sainte Marie de la Tour en un sanctuaire, très fréquenté depuis. L’imprimerie était une invention récente dont François Dupuis publia avec les titres funèbres la première biographie imprimée du saint à Bâle en 1515, laquelle eut un retentissement considérable. L’inscription de Maître Bruno dans le catalogue des Saints et plus tard en 1623 l’extension de sa fête à l’Église universelle suscitèrent un intérêt renouvelé pour sa figure spirituelle. La nécessité de le représenter apparut également. De grands artistes reçurent la charge de le faire, son iconographie allait connaître un grand développement.

À la mort de Dom François Dupuis en 1521, l’ordre des Chartreux comptait 198 monastères, disséminés dans toute l’Europe jusqu’en Suède et en Hongrie. Jamais l’Ordre n’avait été aussi florissant. Il comptait environ 5,600 religieux, moines et moniales.

Toutefois cette prospérité ne devait pas durer car les bouleversements provoqués par la Réforme entraînaient la suppression de 39 maisons. D’autres maisons seront fondées, du Portugal jusqu’en l’actuelle Biélorussie, mais le grand ébranlement suscité par la Révolution Française causa la disparition définitive d’un grand nombre d’autres maisons.

Au début du 19e siècle, l’Ordre atteint son point le plus bas, avec seulement 16 maisons. Cependant la forme de vie initiée par Bruno, toute pétrie de recherche de Dieu et d’équilibre humain, devait traverser les siècles et les troubles des peuples pour parvenir jusqu’à nous pratiquement inchangée. Aujourd’hui, l’Ordre Chartreux compte 24 maisons dont 5 de fondation récente hors d’Europe, aux États Unis, au Brésil, en Argentine, et 2 en Corée une de moines et une de moniales.

La vocation contemplative est pour le monde, un témoignage de la primauté du spirituel, un signe avant-

coureur de l’univers renouvelé. Mettant en valeur de façon spéciale la vie de prière de l’Église, elle exprime le fort désir d’entrer en communion de vie avec Dieu, abandonnant tout le reste pour se laisser saisir par son amour infini, pour vivre seulement de cet amour. Saint Bruno le savait bien, lui qui écrivait à son ami Raoul sur son expérience contemplative.

*Les fils de la contemplation sont en effet moins nombreux que ceux de l’action. C’est elle, la meilleure part choisie par Marie et qui ne lui sera pas enlevée. C’est elle la belle Sunamite la seule vierge retenue en tout Israël pour serrer sur son sein le vieux David et le réchauffer. Comme je voudrais frère très cher que tu l’aimes par-dessus tout, afin que réchauffé entre ses bras tu brûles d’amour Divin. Que cette charité vienne à s’établir dans ton cœur et bientôt la gloire du monde, te paraîtra misérable. Qui ne voit combien il est beau, utile et doux de demeurer à l’école de Celui qui a dit: “Si quelqu’un ne renonce pas à tout ce qu’il possède, il ne peut être mon disciple.” De se mettre sous la conduite de l’Esprit-Saint pour y apprendre la Divine philosophie qui seule peut donner la vraie béatitude.*

Une tradition très ancienne, transmise de génération en génération nous dit que Bruno aimait à s’écrier “O Bonitas! O divine Bonté !”. Il était parvenu à se vider de lui-même pour être tout rempli de Dieu. Bruno a tracé un chemin dans le désert, cherchant Dieu Seul, par son intimité féconde avec Lui, il est devenu l’aîné d’une multitude de frères, le père de nombreux enfants. Depuis plus de 9 siècles, dans son sillage, des milliers de moines et de moniales séduits par l’absolu de Dieu, ont été interpellés par la radicalité de son engagement à la suite du Christ. Touchés par son rayonnement spirituel de droiture et de force, d’humilité et de tendresse, d’ardeur et d’allégresse, ils se sont sentis appelés à marcher à son école dans une vie toute vouée à Dieu dans le silence et la solitude, associés ainsi de façon particulière à la Vierge Marie, laquelle gardait toute chose, les méditant dans son cœur. L’exemple de Maître Bruno continue également d’être une source d’inspiration pour bien d’autres chrétiens engagés dans le monde qui tendent à une union à Dieu profonde et discrète.

Sur son lit de mort, Saint Bruno terminait sa profession de Foi par ces mots: “Dieu a engendré Dieu, la Lumière a engendré la Lumière, c’est donc de Lui que découle toute paternité dans le ciel et sur la terre. Amen”

Et Dieu dans son dessein éternel voulut partager avec  
Maître Bruno son fidèle serviteur, un peu de sa propre  
paternité.

*Stat Crux dum volvitur orbis*  
La terre tourne, la croix demeure

Grande Chartreuse  
2015